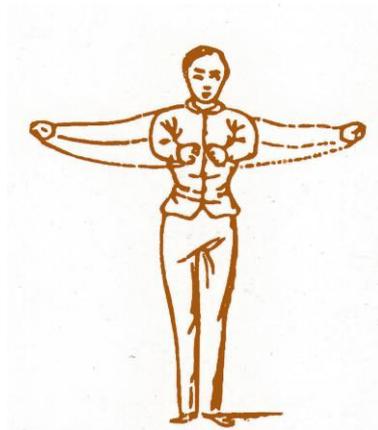


INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

LA SECTION CLINIQUE
DE
CLERMONT-FERRAND



Session 2015-2016

Clinique du corps parlant

ASSOCIATION UFORCA-Clermont-Ferrand
POUR LA FORMATION PERMANENTE

La Section Clinique de Clermont-Ferrand

Sous l'égide
du Département de psychanalyse de Paris VIII
et de l'Institut du Champ freudien

L'association UFORCA-*Clermont-Ferrand*
pour la Formation permanente

Clermont-Ferrand 1^{er} semestre 2015

Introduction

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, est-ce à dire une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de l'analyste.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – (et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université).

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris. Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre – le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

(Ce texte, transposé de l'italien, est « L'introduction à la Section clinique de Rome »)

La Section clinique de Clermont-Ferrand

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, la Section clinique de Clermont-Ferrand est créée en 1992. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience nouvelle à Clermont-Ferrand, a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « Santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires, aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La prochaine session aura pour thème :

« Clinique du corps parlant »

Elle se déroulera de septembre 2015 à juin 2016, elle est constituée d'un module, comprenant un séminaire théorique, un séminaire pratique, deux présentations de malades, un enseignement des présentations de malades, un séminaire de recherche et un atelier d'introduction à la psychanalyse.

Le séminaire de recherche avec l'ensemble des enseignants est ouvert aux participants. Ce séminaire aura lieu la veille de chaque regroupement, à 20h 30, au local d'UFORCA, d'octobre à juin.

Il est animé par les membres du **CERCLE UFORCA-Clermont-Ferrand**.

Session 2015-2016

Les enseignements auront lieu, tous les mois, de 9h à 16h 30,

au local d'UFORCA,
11 bis, rue Gabriel-Péri – 63000 Clermont-Ferrand.

**Les samedis 19 septembre, 17 octobre, 21 novembre et 12 décembre 2015, 16 janvier, 13 février,
19 mars, 9 avril, 21 mai et 11 juin 2016.**

9h à 10h 30 : Séminaire pratique,
10h 45 à 12h 15 : Enseignements des présentations de malades,
14h à 16h 30 : Conférence du séminaire théorique.



Conférences ouvertes au public

14h à 16h 30

Cette année, trois conférenciers seront invités.

17 octobre 2015

Philippe De Georges

12 décembre 2015

Nicole Borie

Samedi 21 mai 2016

Jean-Pierre Deffieux

Les titres des conférences seront précisés ultérieurement

Présentations de malades

Les présentations seront faites par Michèle Astier, Jean-François Cottes,
Simone Rabanel, Jean-Robert Rabanel et Jean-Pierre Rouillon.

Au CHU, Service du Pr Llorca

de 15h à 17h, les mardis suivants :

6 octobre, 3 novembre, 1^{er} décembre 2015.

5 janvier, 2 février, 1^{er} mars, 5 avril, 3 mai et 7 juin 2016.



Au CHS Sainte-Marie

33, rue Gabriel-Péri, 63000 Clermont-Ferrand.

Les Docteurs Pascal Fargeix et Jean-Philippe Mangeon
proposeront des patients de leurs services
pour les présentations de malades
au CHS Sainte Marie.

Ces présentations de malades auront lieu de 15h à 17h
la veille des rendez-vous de la session 2015-2016,
les dates seront précisées ultérieurement.

Le séminaire théorique

Le premier enseignement de Lacan fait du corps non pas un donné, mais un produit. Le corps est produit du langage sur l'organisme. Dès la première leçon de son Séminaire *Le désir et son interprétation* – qui nous a servi de guide pour la session 2014-2015 « Clinique du désir » –, il indique comment ce qui émerge d'abord, c'est le sujet du signifiant, le sujet en tant qu'il est parlé par l'Autre le plus proche, et en tant que pour parler dans le langage, il doit en passer par cet Autre. Le corps apparaît alors, secondairement, d'abord sur le miroir ou par l'image de l'autre, puis dans le lien à l'autre dans le fantasme ou dans le rapport aux orifices du corps dans la pulsion. Dans ce processus se constitue un corps d'essence fondamentalement imaginaire, un corps comme image. Dans le même mouvement se fonde le moi dans l'illusion d'un corps unifié, harmonisé, normalisé. L'idée que le sujet se fera de lui-même porte la marque de cette naissance. Une clinique se recueille à partir des échecs, des ratages, des avatars plus ou moins catastrophiques de ce processus.

La psychanalyse a ainsi été inventée par Freud, et l'inconscient découvert, à partir des ratages de cette construction du corps, à partir de l'incidence mauvaise de signifiants sur le corps, à partir de l'expérience traumatique de la jouissance. C'est ainsi que se génèrent les symptômes.

Si Lacan s'était tant intéressé à l'imaginaire animal et à sa fonction de régulation, avant même et jusqu'au début de son enseignement, ce n'était pas pour y prendre un modèle, mais au contraire pour démontrer en quoi l'imaginaire de *l'être parlant* s'en distingue du tout au tout. Nulle adéquation chez le *parlêtre* de son monde intérieur au monde extérieur.

Les données du monde contemporain brouillent les cartes de la constitution du sujet et de son corps. Qu'est-ce qu'un corps aujourd'hui ? Les effets de la science et de la technologie se font sentir de façon toujours plus insistante. Les possibilités d'agir directement sur le corps par la chirurgie – celle des implants par exemple –, la neurochirurgie, la procréation médicalement assistée, l'ingénierie génétique, la pharmacie, etc., impactent le corps contemporain, subvertissent les rapports traditionnels de l'être parlant à son corps, et font miroiter devant les yeux du sujet hypnotisé un avenir de « cyborg ».

Ces effets de la science se traduisent aussi par une omniprésence de l'image, et de l'image du corps en particulier, dans la promotion envahissante du Beau, l'esthétisation surmoïque des corps, la dictature de la performance physique.

Dans son introduction au thème du prochain congrès de l'Association mondiale de psychanalyse intitulée « L'inconscient et le corps parlant », Jacques-Alain Miller souligne et éclaire la substitution qui s'opère à la fin de l'enseignement de Lacan entre l'inconscient et le parlêtre, ou *corps parlant*. Il nous invite à en examiner les conséquences.

Posons la question : cette substitution dans l'enseignement de Lacan et dans la psychanalyse n'est-elle pas homologique avec la substitution contemporaine du corps hérité de la tradition – structuré par le refoulement et l'interdit – par le corps au XXI^e siècle, poussé par l'impératif de jouissance ?

Au-delà des formes maintenant classiques des symptômes de conversion physique dans l'hystérie, du corps morcelé et du retour de la jouissance dans l'organe dans les psychoses, des phénomènes psychosomatiques, quelle place faire aux formes symptomatiques nouvelles comme les épidémies de troubles musculo-squelettiques, l'explosion des allergies et le développement de l'électro-hypersensibilité (EHS) ?

Quels sont les effets de ces mutations sur la psychanalyse, sur la pratique de la psychanalyse, sur la place de la question du corps dans les cures psychanalytiques ?

Ces questions nous servirons de point de départ.

Le séminaire pratique

Ce séminaire offre la possibilité aux participants d'exposer un cas de leur pratique et de le questionner à la lumière de l'orientation lacanienne de la psychanalyse. C'est un moment important et apprécié.

Chaque participant, engagé dans ce travail, pourra s'entretenir au préalable avec un enseignant de son choix, pour la mise en forme et la construction du cas présenté.

Ce séminaire, articulé au thème de la session et à la problématique qu'elle traite, est l'occasion de cerner les questions cliniques rencontrées, voire les problèmes dans la mise en jeu des pratiques comme pratique de la parole.

La clinique du corps parlant, thème de cette année, prend en compte le changement de registre du corps au XXI^e siècle¹ qui n'est plus seulement imaginaire ou symbolique, mais corps vivant affecté par le signifiant en tant que cause de jouissance.

Cette clinique s'élabore à partir du *sinthome* comme événement de corps, émergence de jouissance, au lieu du symptôme comme métaphore, effet de sens. C'est l'indication du déplacement de l'inconscient au *parlêtre*, nouveau nom de l'inconscient conceptualisé non à partir de la conscience, mais à partir de la parole.

Autant d'éléments que les participants pourront recueillir à partir de leur pratique pour leurs exposés.

Afin que tous les participants se sentent plus directement concernés par le séminaire pratique, il est rappelé que les pratiques autres que cliniques peuvent y prendre place pour interroger leur rapport à la psychanalyse.

1- Miller J-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, Navarin Editeur, 2014.

Enseignements des présentations de malades

La Section clinique de Clermont-Ferrand permet à ses participants d'assister aux présentations de malades et de s'en enseigner. Elles sont organisées dans les services de psychiatrie du CHU et du CHS Ste-Marie, intéressés par cet apport clinique. Ce module de formation se déroule en deux temps : la présentation dans le service étant suivie d'une reprise dans les enseignements de la session.

Le dispositif de la présentation consiste en un entretien d'un psychanalyste avec un patient proposé par un médecin du service. L'entretien se déroule devant une assistance composée de soignants et de participants de la Section clinique. L'assistance est rigoureusement silencieuse et attentive. Chacun peut prendre des notes.

La présentation se déroule sans protocole ni questionnaire, avec la seule offre de dire et une attention orientée par les principes analytiques. Ainsi, c'est moins le trajet du patient qui retient notre attention que la façon dont le sujet, dans l'effort qu'il fait pour le relater, déploie une énonciation singulière. Qu'entendons-nous alors au-delà du sens commun de son histoire ? Quels sont les points d'achoppement, de réticence, de décrochage ? Qu'est-ce qui sous-tend le récit de cette tragédie humaine ? Quelle position subjective ? Quel rapport au signifiant ? Quelle jouissance ? Quelles impasses ? Quelles solutions le patient a-t-il pu trouver dans le passé ? Quels nouages et dénouages sont à l'œuvre ? Etc.

Comme Jacques-Alain Miller nous l'indique dans « L'inconscient et le corps parlant », la clinique du *parlêtre* est la clinique à laquelle nous avons affaire aujourd'hui. Ce n'est plus le sens, ni la signification, ni le « vouloir dire » qui sont au cœur de la clinique au XXI^e siècle, mais une clinique où la question de la souffrance et de la satisfaction sont au premier plan. Si la parole reste essentielle et fondamentale dans l'expérience analytique, le corps impose sa présence massive et renvoie les idéaux au cabinet des antiquités. Dans un monde où l'errance, les addictions, l'égarément sont monnaie courante, chacun essaye de trouver des solutions pour réguler, ordonner, tempérer son rapport à ce qui le déborde, l'envahit, à ce qui fait intrusion, à ce qui peut provoquer le ravage. Plus que jamais, c'est le sujet qui nous enseigne sur la façon dont il peut se débrouiller avec l'impossible à supporter qui constitue désormais le fil de son existence.

La rencontre, comme mode privilégié de la contingence, la rencontre avec un analyste peut être ainsi l'occasion pour le sujet de tisser les fils d'un témoignage qui donnera à entendre à chacun qui y consentira sa langue singulière.

Séminaire de recherche

**Les vendredis : 16 octobre, 20 novembre, 11 décembre 2015,
15 janvier, 12 février, 18 mars, 8 avril, 20 mai et 10 juin 2016.**

Le séminaire de recherche se déroule les vendredis soirs, qui précèdent chaque session de la Section clinique et propose aux participants de mettre au travail, à partir de la clinique, le thème retenu pour la Journée UFORCA qui fait scansion chaque année pour l'ensemble des sections cliniques.

Cette année le thème choisi est « Le point de capiton ».

Le point de capiton est un terme de matelassier qui est un point qui lie ensemble les diverses couches d'un matelas.

La fonction de point de capiton est introduite par Lacan dans son séminaire *Les Psychoses*, qui va ensuite la situer sur le « graphe du désir » au niveau de la chaîne signifiante. Le sujet s'accroche au discours au point de capiton qui est le point d'attache où se nouent le signifiant et le signifié. La notion de point de capiton renvoie ici au signifiant du Nom-du-Père, instrument logique qui assure que la langue tienne, qu'elle soit capitonnée.

Dans la clinique contemporaine, clinique du parlêtre, au-delà de l'Œdipe, on peut s'interroger sur ce qui fait fonction de point de capiton, au niveau de la jouissance.

A partir de vignettes cliniques, nous examinerons des solutions valant comme points d'agrafe singuliers qui viennent faire limite à la jouissance et donner au sujet une orientation dans l'existence.

Atelier d'introduction à la psychanalyse

Les séances ont lieu les jeudis de 20h 30 à 22h 30
aux dates suivantes : 5 novembre, 26 novembre, 17 décembre 2015,
7 janvier, 28 janvier, 11 février, 3 mars, 24 mars, 7 avril 2016.

Depuis 2010, la Section clinique de Clermont-Ferrand propose un atelier d'introduction à la psychanalyse afin de permettre une étude des textes de Freud et de Lacan.

Dans cette période où la psychanalyse a une place de plus en plus réduite dans les enseignements dispensés à l'Université, où elle est en même temps sévèrement critiquée, la Section clinique de Clermont-Ferrand fait cette offre à l'intention des étudiants des cursus universitaires en médecine, psychologie, lettres, philosophie et des écoles d'assistants sociaux, d'éducateurs, d'infirmiers ainsi que des jeunes professionnels.

Comme l'an passé, une question différente sera abordée à chaque séance. Le projet est de donner des repères sur des points importants de la théorie analytique en lien avec la pratique. Chaque séance sera animée par un enseignant différent. Une place sera faite à la discussion.

Il sera proposé aux participants de contribuer au travail. Des précisions seront données lors de la première séance.

La participation financière est de 20 euros pour l'année. Elle sera réglée indépendamment de l'inscription à la session.

On peut se renseigner en consultant le site de la Section clinique de Clermont-Ferrand www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr à la rubrique *Atelier d'introduction* où l'on pourra télécharger le bulletin d'inscription

Secrétariats des Antennes et Sections cliniques (Francophonie)

Section clinique

- à *Aix-Marseille* : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à *Bordeaux* : 15, place Charles Gruet, 33000 Bordeaux
- à *Bruxelles* : 51, square Vergote, 1030 Bruxelles
- à *Clermont-Ferrand* : 32, rue Blatin, 63000 Clermont-Ferrand
- à *Lyon* : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à *Nantes* : 1 square Jean-Heurtin - 44000 Nantes
- à *Nice* : 25, rue Meyerbeer, 06000 Nice
- à *Paris-Ile-de-France* : 5, rue Bourdon, 75006 Paris
- à *Rennes* : 2, rue Victor Hugo, 35000 Rennes
- à *Strasbourg* : 4, rue du Général Ducrot, 67000 Strasbourg

En collaboration :

- à *Paris-Saint-Denis (Université Paris VIII)* : 118, rue de Turenne, 75003 Paris

Antenne clinique

- à *Brest-Quimper* : 7, rue de l'Île de Sein, 29000 Quimper
- à *Prémontré* : 11 bis, avenue de Dublin, 80090 Amiens
- à *Dijon* : 19, place Darcy, 21000 Dijon
- à *Gap* : 5, rue Vallence, 13008 Marseille
- à *Grenoble* : 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
- à *Liège, Mons, Namur* : Square Vergote, 51-B, Bruxelles
- à *Rouen* : 20, rue Victor Morin, 76130 Mont Saint-Aignan

Collège clinique

- à *Lille* : 65, rue de Cassel, 59000 Lille
- à *Montpellier* : 7, rue Labbé, 34000 Montpellier
- à *Toulouse* : 10, rue de Bouquières, 31000 Toulouse

Programme d'études cliniques

- à *Angers* : 5, rue David d'Angers, 49100 Angers
- à *Avignon* : 3, rue Lagnes, 84000 Avignon

Secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique de Clermont-Ferrand

32 rue Blatin,

63000 Clermont-Ferrand

(Tel : 04 73 93 68 77).

Adresse du site internet

<http://www.sectionclinique-clermont-ferrand.fr>

CONDITIONS GENERALES D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Pour être admis comme participant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

SECRETARIAT

32, rue Blatin
63000 Clermont-Ferrand

COORDINATION

Jean-Robert Rabanel

ENSEIGNEMENTS

Michèle Astier, Philippe Bouret, Gabriel Chantelauze, Jean-François Cottes,
Hervé Damase, Valentine Dechambre, Christian Fontvieille, Françoise Héraud, Michel Héraud,
Jacques Lacourt, Jean-Robert Rabanel, Simone Rabanel,
Jean-Pierre Rouillon, Claudine Valette-Damase, Alain Vivier.

DIRECTION

Jacques-Alain Miller